

SOLUTRÉ

Olivier PAULIN

Admirons au passage la sagesse de ce politique qui, sachant trop bien que la Roche Tarpéienne est proche du Capitole, a pris soin de choisir pour ses méditations la Roche de Solutré qui est à une confortable distance de l'Élysée... Et reconnaissons en même temps (pour remonter, si besoin était, le moral de P. Faure-Brac, notre bouillant représentant de la Commission de la Protection de la Montagne) qu'un président qui monte à pied sur un sommet, même aussi modeste, ne saurait être entièrement mauvais, surtout si l'on se souvient de cet autre président qui, au mépris des lois, se faisait déposer en hélicoptère sur nos sommets savoyards.

La gloire venant, les premiers travaux du musée préhistorique qu'on envisageait depuis longtemps de construire au pied même de la Roche ont enfin commencé. On pourra donc bientôt agréablement mélanger lors des week-ends d'automne les ingrédients de ce cocktail détonnant: nature, culture, «biture». Enfin, dernières retombées de la célébrité, nos camarades du CAF de Mâcon ont eu la bonne idée de sortir un topo d'escalade de Solutré et Vergisson, ces vénérables écoles qu'un *lifting* récent a remises au goût du jour (*spits*, *all free*, etc.). Les croquis sont clairs et précis⁽¹⁾. La petite note (pré-) historique liminaire nous donne la nouvelle version des préhistoriens sur les accumulations d'ossements de chevaux près de Solutré, rejetant aux oubliettes comme légende celle des chasseurs précipitant les animaux du haut de la falaise... Dommage, dommage, car nous aimions ce mythe errant⁽²⁾ dans nos mémoires lorsque nous grimpons là-bas. D'où l'idée de la petite histoire que voici.

* *

La silhouette du vieil homme se détachait au sommet de la proue que formaient les rochers vers l'ouest. Le soleil s'abaissait sur l'horizon, dorant les nuages et le calcaire de la petite paroi.

A la fin du siècle dernier, le col de la Vanoise acquit une célébrité durable en recevant la visite du Président Félix Faure, au point que le refuge du CAF qui s'y trouve porte toujours son nom. Autrefois connue seulement pour être la dernière bouffée d'air avant la noyade dans les caveaux du Pouilly-Fuissé, la Roche de Solutré, grâce aux visites répétées de François Mitterrand, a conquis de nouvelles lettres de noblesse.

C'était l'heure propice à la célébration du culte du Rouquin, le lointain ancêtre mythique à la chevelure de feu qui le premier avait forcé les chevaux à sauter du haut de la falaise. C'était lors de la Grande Famine; les hommes de son temps avaient refusé de l'aider. Lui, seul, il avait osé bondir du haut d'un arbre sur le dos d'un étalon qui, affolé, avait fui, chassant devant lui les juments et les poulains vers le haut du grand plan incliné qui s'achevait sur le vide. Le Rouquin n'avait pas lâché prise à temps et l'on avait vu contre le ciel cette grande flamme rousse que formaient l'alezan et l'homme aller s'éteindre, comme une torche qu'on jette dans un lac, sous la surface verte des bois, dans un grand fracas de branches et d'encolures brisées, de cuisses éclatées et de sabots battant l'air dans un dernier spasme. Son sang et celui des chevaux avaient, disaient les anciens, donné sa couleur vineuse aux strates du socle qui soutenait la courte falaise calcaire.

Ce soir-là, roissant dans le soleil couchant, elle reposait sur un escalier d'un rouge sombre, presque noir, tant le sang avait coulé. Car la chasse avait été bonne: un troupeau de trente bêtes

au moins. Le Rouquin ne les oubliait pas, et eux non plus: le cœur du plus bel étalon était posé là, sur la pierre creusée du sommet. Devant lui, le vieux prêtre se recueillait en attendant l'heure où le soleil, comme le cavalier mythique et sa monture, plongerait derrière l'horizon et s'éteindrait dans les noires forêts de la nuit, afin, par ce sacrifice, de renaître dans toute sa flamboyante vigueur.

Dans le vallon, toutes les tribus déjà étaient reparties, ployant sous les quartiers de viande fraîche. C'avait été une rude journée de boucherie. N'en restait que l'odeur fade du sang, et là-bas, faibles clartés dans l'eau sombre du ruisseau, la face intérieure luisante des grandes peaux écorchées qu'on avait laissé tremper et qu'on viendrait chercher plus tard. Le silence était revenu. Les oiseaux de proie eux-mêmes ne poussaient plus leurs cris aigus, trop alourdis par cette soudaine bombance, et les renards et autres puants n'osaient pas encore quitter l'abri des bois avant la nuit.

Comme chaque fois qu'il allait prononcer les paroles sacrées, le vieux prêtre laissa tomber ses paupières. Il brandit dans les derniers rayons du soleil le grand couteau de cérémonie. C'était une longue lame de silex, un chef d'œuvre de taille, réduite à l'épaisseur d'une feuille de pierre que la lumière, par transparence, faisait apparaître d'or.

«O Toi, le Rouquin, qui seul nous a montré l'exemple, merci de m'avoir donné encore une fois la force de rassembler les tribus autrefois ennemies: celle des pêcheurs du Fleuve de l'est, celle des chasseurs des Monts de l'ouest, celle du Sud où confluent les deux fleuves, et celles du Nord aux profondes forêts. Merci de m'avoir donné le pouvoir de Ta parole, qui convainc les hommes de former le Grand Cercle qui seul permet de réussir la Grande Chasse que Toi, ô Héros Rouge, fis solitaire. Aujourd'hui, tu l'as vu, trente bêtes au moins sont tombées. Grâce à Ta ruse, nos guerriers seront forts, nos femmes fécondes, et leurs enfants nombreux. Ils grandiront et à leur tour

feront la Grande Chasse et perpétueront Ton culte lorsque nous serons morts et T'aurons rejoint pour manger avec Toi le cœur des chevaux du Ciel. Pour ce soir, partage avec moi le cœur d'un cheval de la Terre!».

Le prêtre releva ses paupières, abaissa le couteau et trancha le cœur en deux. Les caillots noirâtres maculèrent la pierre. Il se coupa un petit morceau qu'il mangea en refermant les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, le soleil s'était couché. Mais à sa verticale il vit les chevaux de feu des nuages qui cavalchaient, et le Rouquin était parmi eux.

Il se retourna vers l'Orient. Tout là-bas, loin par dessus les marais et la ligne du

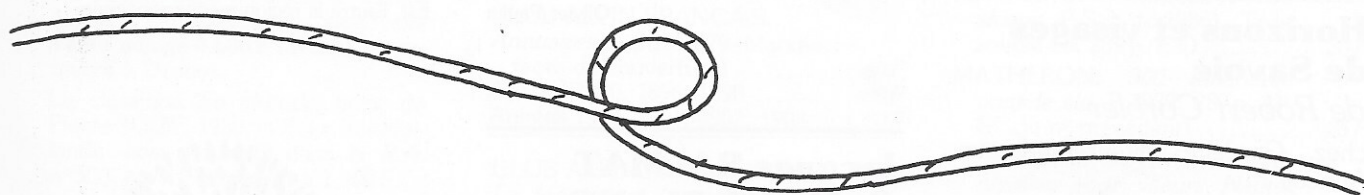
fleuve où l'on voyait monter les fumées bleues des pêcheurs à travers la brume du soir, la Très Haute Cime, celle qui reste éclairée la dernière, était visible. C'était un très bon signe. Lentement elle rosissait, et le vieillard sourit, comprenant pourquoi certain jeune guerrier lui avait dit qu'un jour il partirait pour la gravir et y trouver la demeure du Rouquin au milieu des Terres de Chasse des Ancêtres.

Lentement, le vieillard quitta le sommet, marchant un peu vers l'est, fasciné par la cime flamboyante. Elle aussi s'éteignit. Il descendit alors vers le sud par les escaliers naturels que forme la falaise à cet endroit. A son pied il trouva, mêlé à une vigne sauvage, un buisson


d'églantines en pleine floraison. Encore un signe. Il cueillit une des fleurs sanglantes et, la humant rêveusement, il s'enfonça dans la nuit.

(1) J'ai relevé cependant une petite erreur : sur la Roche de Solutré le « pilier du gaule » n'existe pas. Il s'agit en fait du pilier du G.A.U.L. (Groupe Alpin Universitaire Lyonnais), ouvert par mon ami Pierre Humbert, qui s'est malheureusement tué cet été au glacier des Nantillons, raison pour laquelle je fais cette rectification à laquelle je pense qu'il aurait tenu.

(2) Pas pu m'empêcher, toute ressemblance etc... serait purement fortuite.



8007 AUTOMATIQUE : Défi à la sécurité



Jean-Marc Boivin :
"La conception de la fixation de randonnée PETZL est formidable. On peut envisager le pire sans crainte. Même si la plaque charnière, pièce la plus sollicitée, casse, la fixation permet toujours de redescendre en toute sécurité."

PETZL
l'instinct de sécurité

Position montée : Rappel automatique du ski.
Position descente : La sécurité d'une véritable fixation de ski, en toutes circonstances. Chute en torsion : la plaque de fixation intermédiaire évite le frottement des semelles Vibram.
L'automatisme : Option PETZL 1986. Talonnière conçue et fabriquée par PETZL.
Le poids : 1950 grammes. Un défi à la légèreté.
Garantie 3 ans.

Photo Ph. Hiest - Conception Canelle - H. Armand